

Mon expérience en prépa

La prépa: deux mots, sept lettres et des centaines de souvenirs. J'aurais tort si j'affirmais que tous ces souvenirs sont mauvais. Cependant, je serais en train de vous vendre du rêve si je prétendais que la majorité d'entre eux ne l'est pas. Durant les deux dernières années, j'ai appris à surfer entre frustration, surmenage, tristesse et désespoir. J'avais constamment l'impression d'être dans un tunnel sans fin. Je n'arrive toujours pas à réaliser que "le cauchemar" est enfin terminé.

Après avoir dressé le décor avec cette petite intro dramatique, entrons maintenant dans le vif du sujet, mais avant cela, je tiens à vous prévenir que mes conseils ne sont en aucun cas des règles à suivre à la lettre. Chaque expérience en prépa est unique et cela constitue l'une des beautés de ce parcours (oui je sais, je viens de dire que la prépa est un cauchemar et maintenant je parle de sa beauté. Non, je ne me contredis pas. Disons que la prépa est une expérience désagréable qui fait de vous une personne meilleure. C'est donc un beau cauchemar! Bref, vous m'avez comprise .)

J'ai décroché un baccalauréat marocain option sciences mathématiques A à Mohammédia en 2021. Faire une prépa en France a été mon objectif depuis le début du lycée. Sachant que les prépas françaises recrutent sur dossier, j'ai donc fait de mon mieux pour maintenir un excellent classement tout au long du cycle secondaire. Au baccalauréat, j'ai commis l'erreur de ne classer que les prépas parisiennes "d'excellence" et peu d'autres prépas sur Parcoursup (oui, Yasmine d'il y a deux ans avait beaucoup d'estime d'elle même). J'ai été refusée par toutes les parisiennes auxquelles j'ai postulé sans exception aucune (I bet you expected that) . Heureusement, j'ai été acceptée au lycée Pierre Corneille à Rouen. Une très bonne prépa, dans une merveilleuse ville. Et l'aventure la plus bouleversante de ma vie a ainsi commencé.

Moralité de l'histoire: sachez que les bonnes CPGE en France sont très sélectives quand il s'agit d'un bac étranger (j'étais la seule étrangère de la promo), postulez donc à tout type de prépas pour augmenter vos chances d'être accepté .

I- la sup

Un petit "science-matheux" qui débarque dans une prépa française arrive avec une avance monstrueuse par rapport à ses camarades de classe. Attention! c'est un cadeau empoisonné. Je m'explique: au début de la sup, alors que le reste de la classe était en train de s'adapter au changement de rythme entre le lycée et la prépa, j'étais tranquille. La charge de travail avait certes augmenté par rapport au lycée mais je connaissais déjà une bonne partie des résultats du cours (surtout en maths, je n'avais pas vraiment d'avance en physique à part en électricité), ce qui boostait mon niveau et mon moral. Plus tard dans l'année, alors que mes camarades de classe s'étaient adaptés à la prépa, ma phase de transition radicale a commencé, mes notes ont chuté, et j'ai déprimé. C'est ainsi que j'ai appris une leçon très importante: en prépa, il faut savoir se relever après une chute douloureuse, on n'a pas le temps de pleurer sur son sort. Ce n'est pas très grave si on rate un DS tant qu'on apprend de ses erreurs (Croyez-moi, j'ai raté beaucoup de DS). Après tout,

on est là pour apprendre, parce que, comme dirait mon prof de maths en sup " ce qui compte en prépa c'est l'arrivée et non pas le départ".

La sup a été une année très longue et très difficile. Je m'y suis accommodée à vivre seule loin de mes parents tout en suivant des cours soutenus. Toutefois, je suis reconnaissante pour cette expérience qui a fait de moi une personne beaucoup plus mûre que la petite fille que j'étais avant.

Moralité de l'histoire: certes la sup était dure, mais elle valait le coups.

II- La spé

J'étais dans une classe étoilée où tous les étudiants avaient un très bon niveau en maths et en physique. Ceci a eu des conséquences désastreuses sur mon estime de moi même. Pour remonter la pente, il fallait que j'arrête de me comparer à tout le monde . C'est ainsi que j'ai compris à quel point la comparaison excessive à autrui était un acte destructeur. Certes, il est important d'avoir une idée générale sur son classement au sein de la classe, c'est ce qui nous permet de mesurer notre amélioration au cours de l'année, mais ne faites pas de votre classement une obsession nuisible.

Comme dirait mon prof de maths en sup, "la sup est un marathon et la spé est un sprint" . C'est une année intense mais courte (dans le sens où les écrits commencent vers mi-avril) . La spé m'a appris à arrêter de me poser des questions existentielles et à cesser de me remettre constamment en cause, chose que je faisais beaucoup en sup. C'est une course fatigante contre la montre de laquelle vous sortirez grandis.

Pour réussir en prépa il faut savoir faire des sacrifices. Il faut avoir une idée claire de ses limites et faire de son mieux pour intégrer l'école qui correspond le mieux à son profil. Il faut savoir être patient et faire confiance au processus. Mon père m'a souvent répété une citation arabe ancienne: "إنما النصر صير ساعة", et c'est surtout au cours des derniers mois de la prépa que cette citation a acquis une signification profonde à mes yeux.

Maintenant que j'ai conclu mon bref discours sur la prépa, je préfère m'étaler davantage sur quelques matières enseignées en MPSI / MP.

1- Les mathématiques :

Les maths en sup sont le socle sur lequel les chapitres de la spé sont bâtis (par exemple, vous ne pouvez pas comprendre la réduction des endomorphismes si vos connaissances en algèbre linéaire sont approximatives). Personnellement, j'ai bien aimé les cours de maths en spé, j'ai retrouvé le côté fun des mathématiques qui m'avait manqué en sup (c'est essentiellement grâce à mon prof de maths en spé).

Je vous recommande l'incontournable "Tout-en-un", j'ai beaucoup utilisé ce livre en spé, je dirais même que son cours est un must.

2- La physique :

Honnêtement, je suis plus à l'aise en maths qu'en physique. Les colleurs de physique me reprochaient souvent de ne voir que l'aspect théorique/calculatoire des problèmes ce qui me poussait à utiliser des méthodes beaucoup plus compliquées que celles adoptées par un étudiant qui privilégierait l'interprétation du phénomène étudié. Cependant, j'ai fait de mon mieux pour m'améliorer dans cette matière (J'ai eu en moyenne un point de différence entre les maths et la physique aux écrits).

3- Le français-philo:

Après les maths, le français-philosophie est sans doute ma matière préférée. Les séances de français étaient comme une bouffée d'oxygène au sein d'un monde rigide d'abstractions. Comme toutes les autres matières, il n'existe pas de formule magique pour réussir les DS de français, cependant, la condition sine qua non pour ne pas être en galère dans cette matière est de lire et de relire les oeuvres au programme (une première lecture pendant l'été permet de découvrir les oeuvres, une ou deux autres lectures plus ciblées seront nécessaires au cours de l'année scolaire pour avoir une connaissance plus exacte des oeuvres). Comme dirait ma prof de français en spé, l'idée est de réussir à écrire une dissertation où l'on argumente avec les mots de l'auteur, ceci témoigne d'une bonne maîtrise du programme. Je sais que la méthode la plus répandue aux prépas marocaines est d'apprendre des dizaines de citations sans avoir lu les œuvres. A vous de choisir si vous voulez que vos dissertations soient cohérentes et convaincantes, issues d'un vrai travail d'analyse et de réflexion, ou superficielles, guidées par des arguments dont vous avez appris par cœur les exemples.

Enfin, je tiens à remercier mes parents, ma sœur, tous mes professeurs de sup et de spé, ainsi que mes deux amis Karim et Mohammed Younes qui m'ont beaucoup aidé au cours des deux dernières années.

Yasmine SALMOUNI